

Courrier d'un compagnon de déportation d'Aimé Caillon adressé à ses parents, le 5 janvier 1946.
Collection privée.

Lambézellec 5/1/46.

Chère Madame.

Je m'excuse d'avoir éveillé en vous de si pénibles souvenirs. Car vous êtes sans doute au courant de la façon dont nous étions traités dans ces abominables camps nazis. Et je ne vous apprendrais rien en vous décrivant notre vie « made in Germany ». Mais sachiez d'ores et déjà, que votre fils, qui était un de mes meilleurs camarades, a été en tout point le modèle parfait du bon français et du bon copain.

Gün. et moi à fait toute l'évacuation d'Heubrich à Dachau avec moi. Mais en cours de route, après une quinzaine de jours, de marche forcée, sans la moindre nourriture, que l'herbe des bas côtés de la route, était complètement épuisé et est resté à Kelheim, sur le Danube, d'où il a ensuite été évacué sur Dachau en train. Je l'ai d'ailleurs retrouvé dans

ce camp maudit. Au bout de quelques jours
après notre arrivée à Dachau, timée qui
avait souffert d'une petite toue saignée, et
qui se plaignait d'une lancinante douleur
sur le côté, est entrée en « fièvre », pleurésie
ou pneumonie. Je ne sais. Depuis le
croquant litée et qu'il si me suis permis
d'aller chez vous.

J'espère que vous ne m'en voudrez
pas de vous raconter si tristement, ces
fâcheuses choses.

Prenez une fois sincère à votre
douleur, avec Madame mes sincères
condoléances.

Mend

P.S. - Si je puis vous être utile, d'une
façon quelconque, n'hésitez pas à me
mettre à contribution.